

CB

Revue suisse des professionnel-le-s du cinéma
Nr. 527 | Juillet 2021

TERRE DE TOURNAGE

Le Valais vient de créer un outil d'accueil des tournages, un des rares en Suisse doté d'un fonds de soutien

RENCONTRE AVEC NICOLA RUFFO

Swiss Films a un nouveau directeur, spécialiste de l'innovation et à peine de retour de San Francisco

VERS PLUS D'INVESTIGATION

Le Pacte de l'enquête et du reportage est un fonds sélectif d'aide au journalisme, y compris audiovisuel



➤ + Play Suisse

Toute la Suisse sur vos écrans.

Des films, des séries et des documentaires suisses à volonté.



Inscrivez-vous gratuitement
playsuisse.ch



une idée SRG SSR



Tobias Weber a présenté son film interactif « Late Shift » à la Games Developers Conference. Il a séduit Paramount Pictures, qui a décidé d'investir.

Un été intense

La politique du cinéma a la cote ces jours-ci au Palais fédéral. Le Conseil des États a revu la « Lex Netflix » à la hausse au début du mois de juin, fixant le taux d'investissement obligatoire à 4%, comme initialement prévu, au lieu de 1%. Un grand soulagement pour la branche. C'est désormais au Conseil national de se prononcer. Espérons que cette série à suspense se termine sur un happy end.

Un autre objet, moins médiatisé celui-là, a été traité par le Conseil national le 9 juin : le projet de loi sur la protection des mineur-e-s en matière de films et de jeux vidéo. Il passe maintenant au Conseil des États. La loi prévoit une classification par âge des jeux vidéo, films et séries ainsi qu'une mise en garde en cas de contenu à caractère violent ou sexuel. Les Cantons doivent procéder à des achats tests pour vérifier le respect des règles. L'offre en ligne sera surveillée par la Confédération.

Actuellement, la protection des mineur-e-s est majoritairement du ressort des Cantons. La nouvelle loi doit unifier les règles à l'échelle nationale. La Chambre basse a même élargi la proposition, en optant pour une meilleure protection des jeunes face aux « loot boxes » ou microtransactions dans les jeux vidéo, des achats in-app permettant de se procurer des objets virtuels ou de prolonger la durée du jeu. L'office fédéral compétent doit également prendre des mesures pour la prévention et pour la promotion de l'éducation aux médias.

Netflix, Prime Video, mais aussi Swisscom, Salt, Sunrise et UPC sont opposés à la proposition. Dans un entretien avec la *Sonntagszeitung*, le responsable de la protection de la jeunesse chez Swisscom, Michael In Albon, souligne l'existence des logi-

ciels de contrôle parental, et dit que c'est aux parents de gérer leur progéniture et non pas au fournisseur de contenu. Or quiconque a des enfants sait qu'il est impossible de les surveiller 24 heures sur 24, et qu'un soutien de la part des plateformes serait judicieux. Nous reviendrons sur le sujet dans un prochain numéro.

Nous avons également parlé de jeux vidéo et d'autres sirènes numériques avec le futur directeur de Swiss Films, Nicola Ruffo. S'il n'a jamais eu à faire professionnellement avec les jeux vidéo – son mandat à San Francisco avait trait plutôt aux œuvres d'art audiovisuelles – il n'en est pas moins un expert du monde numérique.

Comme Nicola Ruffo n'entre en fonction que le 1er juillet, il a préféré s'abstenir de parler trop concrètement de ses plans au sein de Swiss Films, estimant que ce serait prématuré. Nous avons donc eu droit à un aperçu de ses activités sur la côte ouest des États-Unis, une expertise de quatre ans dont il compte maintenant faire profiter la branche cinématographique suisse. Ce Suisse de 41 ans montre un esprit ouvert, se dit peu enclin aux guerres de tranchées ou aux définitions restrictives et souhaite plutôt fonctionner selon le mot d'ordre « les possibilités sont nombreuses ». Un optimisme qui fait souvent défaut, et qui serait tellement utile maintenant, à l'heure justement où tant de choses bougent du côté de la politique du cinéma.

Politique mise à part: nous vous souhaitons un bel été cinématographique – en plein air ou au frais dans les salles.

Kathrin Halter

Derrière chaque création audiovisuelle il y a des femmes et des hommes. Nous protégeons leurs droits d'auteur.

Les Fonds culturels de la SSA et de SUISSIMAGE soutiennent la création
et accompagnent le développement de nouveaux projets.



SSA société
suisse des
auteurs

Gestion de droits d'auteur
pour la scène et l'audiovisuel
Lausanne | 021 313 44 55
info@ssa.ch | www.ssa.ch

suissimage

Coopérative suisse pour les droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles
Berne | 031 313 36 36
Lausanne | 021 323 59 44
mail@suissimage.ch | www.suissimage.ch

Impressum

Cinébulletin N° 527 / Juillet 2021
Revue suisse des professionnel-le-s
du cinéma et de l'audiovisuel

www.cinebulletin.ch

#cinebulletin



Editeur
Association Cinébulletin

Responsable de publication
Lucie Bader
Tél. 079 667 96 37
lucie.bader@cinebulletin.ch

Rédaction (Suisse romande)
Pascaline Sordet
Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève
Tél. 079 665 95 22
pascaline.sordet@cinebulletin.ch

Redaktion (Deutsche Schweiz)
Kathrin Halter
Dienerstrasse 7, 8004 Zürich
Tél. 043 366 89 93
kathrin.halter@cinebulletin.ch

Graphisme
Ramon Valle

Traduction
Kari Sulc, Nadja Pfeifer, Arnaud Enderlin

Correction
Mathias Knauer, Virginie Rossier

Régie publicitaire et encartage
Brigitte Meier
Tel. 031 313 36 39 (lu, me, je, ve)
inserate@cinebulletin.ch

Abonnements et changements d'adresse
Brigitte Meier
Tel. 031 313 36 39 (lu, me, je, ve)
abo@cinebulletin.ch
Abonnements online:
www.cinebulletin.ch/fr_CH/abonnements

Impression
media f sa

ISSN 1018-209
Reproduction des textes autorisée uni-
quement avec l'accord de l'éditeur et la
citation de la source.

Soutenu par:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Sommaire



«Spagat» de Christian Johannes Koch, dont les costumes sont signés Linda Harper. Dès le 24 juin en Suisse alémanique.

Éditorial

Un été intense / p. 3

Swiss Films

Interview de Nicola Ruffo, nouveau
directeur et spécialiste de
l'innovation / p. 6

Tournage

Valais Film Location est la dernière-
née des commissions régionales
d'accueil des tournages / p. 8

Documentaire

Le Pacte de l'enquête et du reportage
veut encourager le journalisme, et par
extension, le documentaire / p. 11

Les gens / p. 12

Le portrait

Linda Harper, costumière / p. 13

Le commentaire

Daniel Wasser sur un possible centre
suisse de l'audiovisuel / p. 15

Post-scriptum / p. 16

À l'a iche

Les sorties suisses en images / p. 18

NUMÉROS	DATES DE PARUTION	DÉLAIS PUBLICITÉS
528 Août - Septembre	30 juillet	9 juillet
529 Octobre	24 septembre	3 septembre
530 Novembre - Décembre	5 novembre	15 octobre
531 Janvier	4 janvier 2022	3 décembre

En couverture

Un Lama de transport dépose
une charge sur la terrasse de la
cabane Baltschiederklause.
© Etat du Valais / François
Perraudin

« Un regard extérieur vaut parfois de l'or »

Le nouveau directeur de Swiss Films n'est peut-être pas un spécialiste du cinéma suisse, mais son expérience dans le domaine de l'innovation et son réseau international pourraient être des atouts pour l'agence de promotion.

Propos recueillis par **Kathrin Halter**

Nicola Ruffo, vous venez de passer quatre ans à San Francisco, en tant que Head of Public Programs chez Swissnex. Décrivez-nous deux aspects de votre mission là-bas.

Ma tâche principale était de mettre en lien artistes, chercheur·euse·s et start-up suisses avec diverses entreprises et initiatives de la côte Ouest des Etats-Unis. Mon dernier projet s'est fait dans le cadre d'un mandat de Pro Helvetia. Nous étions responsables de la présence suisse à la Games Developers Conference à San Francisco, le plus grand rendez-vous international de jeux vidéo. Nous avons aidé au niveau du financement et avons organisé différents événements visant à renforcer les liens avec l'industrie. J'ai réalisé ce genre de programmes d'échange pour différents secteurs culturels. Un autre temps fort a été le programme « New Frontier » de Sundance, où nous avons présenté des projets suisses de réalité augmentée, fruits de la collaboration entre artistes ou cinéastes et pionnier·ère·s de la technologie. J'ai organisé la première présentation de la scène cinématographique suisse, en partenariat avec Swiss Films et le consulat. On pouvait y découvrir le festival de Locarno ou le ZFF, à côté de l'industrie américaine.

Vous avez donc surtout travaillé avec des artistes suisses établi·e·s aux Etats-Unis ?

Certaines personnes décident de s'installer aux Etats-Unis une fois qu'elles y ont percé, mais la plupart travaillent et vivent en Suisse. Pour les créatif·ive·s, l'essentiel est toujours de trouver un·e financeur·euse ou un·e distributeur·trice. Pour citer deux exemples de réussite : le studio genevois Artanim a participé au New Frontier Lab, ce qui lui a permis d'être découvert par un représentant de Dreamscape Immersive, l'entreprise de Steven Spielberg. Et Tobias Weber a présenté son film interactif « Late Shift » à la Games Developers Conference. Il a séduit Paramount Pictures, qui a décidé d'investir. Il vit désormais à L.A. et travaille sur d'autres projets utilisant cette même technologie. La majorité des artistes ne souhaitent toutefois pas nécessairement s'installer aux Etats-Unis : ce qu'il·elle·s veulent surtout, c'est y introduire leur produit.

A San Francisco, vos domaines de compétence étaient la réalité augmentée, les jeux vidéo, l'art et le design. Aviez-vous également à faire avec le cinéma ?

Mon mandat ne couvrait pas le cinéma en tant que tel, même si certains des projets présentés à Sundance 360° sont passés dans les



Nicola Ruffo approche la technologie de manière globale, pas juste comme un outil. © Myleen Hollero

salles. Mais j'ai participé à de nombreux festivals, compétitions et tables rondes où il était question de cinéma et d'innovation. Nous avons également accueilli des start-up suisses qui ont travaillé avec le cinéma. L'entreprise lausannoise Largo a par exemple développé un logiciel capable de faire des propositions au niveau du montage ou du scénario. Une fois, la réalisatrice Anja Kofmehl est venue nous voir dans le cadre de recherches pour un scénario sur l'impact de la technologie sur notre société.

Avez-vous ressenti un choc culturel à votre retour de San Francisco ? En quoi la culture du travail est-elle différente là-bas ?

Ça fait peut-être un peu cliché, mais j'ai effectivement constaté beaucoup d'ouverture et d'optimisme aux Etats-Unis. On ne dit pas « non », on dit « oui, mais ». On trouve toujours un moyen, si ça ne va pas comme ça, alors autrement... En Suisse, il faut parfois se garder de commettre des fautes, alors que là-bas, on apprend de ses erreurs. Cette approche est très rafraîchissante, d'autant plus quand on travaille dans le domaine de l'innovation, où il s'agit d'essayer de nouvelles choses, d'expérimenter. Cela permet à de nouvelles idées, à des solutions d'avenir de voir le jour. Il y a bien entendu de nombreux aspects négatifs, comme l'empiétement des géants de l'internet sur la sphère privée, ou la dépendance qu'engendrent les nouveaux médias. L'âge d'or de la Silicon Valley est définitivement révolu. Mais j'ai toujours essayé de comprendre de manière plus globale la technologie qui y a été inventée, et qui redéfinit de plus en plus notre quotidien,

au lieu de juste l'utiliser en courant derrière les innovations. Quelle est donc la culture qui est à la base de tout ça, qui sont ces personnes, quelles sont leurs motivations ?

Jusqu'à maintenant, Swiss Films ne s'est jamais occupée ni de réalité virtuelle ni des jeux vidéo. Cela devrait-il être le cas, une ouverture dans ce sens est-elle concevable ?

Nous ne travaillons pas dans le vide, nos prestations sont définies par les accords passés avec l'Office fédéral de la culture. La question, c'est : comment réagir face aux nouveaux développements dans l'industrie du cinéma ? Je trouve qu'il serait judicieux d'avoir une conception aussi flexible que possible du soutien des nouvelles formes de cinéma ou des nouvelles modalités de distribution. Le domaine des jeux vidéo est bien couvert par Pro Helvetia. En ce qui concerne la réalité virtuelle, plusieurs festivals proposent une section compétitive pour les films immersifs, comme Venice, Tribeca ou le GIFF à Genève. A la demande de l'OFC, Swiss Films soutient désormais les projets de réalité augmentée dans certaines sections de festivals, une nouveauté cette année.

Quelle est votre relation avec le cinéma suisse ?

J'ai été membre du comité des Journées du court métrage de Winterthour pendant huit ans, et j'ai été programmateur pour différents festivals. En cette qualité, j'avais des liens assez étroits avec les jeunes réalisateur-trice-s, et j'étais régulièrement en contact avec les écoles de cinéma. J'ai souvent couvert la culture suisse pour la télévision. J'ai travaillé quelque temps pour l'émission « Box office », où nous avons notamment couvert la remise du Prix du cinéma suisse. Je ne me consi-

dère néanmoins pas comme un expert du cinéma suisse – Swiss Films a déjà une équipe expérimentée de ce point de vue là – mais un regard extérieur vaut parfois de l'or.

Le paysage cinématographique est en pleine mutation, le streaming gagne en importance, les cinémas et les exploitant-e-s luttent pour leur survie. Les professionnel-le-s du cinéma se situent quelque part entre deux. Avez-vous déjà des idées concrètes sur le soutien qui pourrait leur être apporté ?

Ce n'est pas simple. Ce qui me donne espoir, c'est la concurrence croissante entre les géants du streaming comme Netflix, Disney, Amazon Prime ou Apple. Ceux-ci investissent aussi dans les productions locales sur le marché européen. Cette concurrence est bénéfique aux créateur-trice-s, parce qu'elle leur donne un avantage au niveau des négociations. Cet intérêt pour le contenu local crée également de nouvelles possibilités de financement pour les Suisses. Mais il va de soi que nos institutions doivent également réagir à cette situation et probablement tenir encore davantage compte du streaming. Cette modalité a l'avantage d'accroître la visibilité des films, même si elle n'est pour l'instant pas très lucrative.

Est-ce que Swiss Films peut aider à nouer des contacts avec les grandes plateformes de streaming ?

Oui, absolument. Swiss Films est une agence de promotion, mais elle doit également intervenir au niveau du networking. J'aimerais

créer davantage d'opportunités pour échanger régulièrement avec des partenaires potentiel-le-s aussi en dehors des festivals, en complément aux stands de Swiss Films sur les espaces industrie. Pour ce qui est des plateformes : il ne faut pas rester fixé-e-s sur les géants, il y a environ 50 plateformes européennes de taille moyenne qui sont de bons partenaires.

Quelle a été votre première réaction face à la décision du Conseil fédéral d'interrompre les négociations avec l'Union européenne sur l'accord-cadre ?

Cela ne va certainement pas simplifier d'éventuelles négociations relative à une nouvelle participation de la Suisse à Creative Europe, pour dire les choses de façon diplomatique (*il rit*). Mais il est encore trop tôt pour que je puisse en dire plus.

Vous avez la réputation d'être un expert de l'innovation numérique. Pouvons-nous donc nous attendre à ce que le site internet de Swiss Films fasse peau neuve ?

Oui ! (*Rires.*) Le nouveau site est en construction, j'ai été impliqué dans son développement. Ce sera certainement un des premiers projets que nous allons pouvoir présenter.

► Texte original: allemand

Expert en médias et réseuteur

Swiss Films accueillera son nouveau directeur, Nicola Ruffo, le 1er juillet. L'agence de promotion décrit le Suisse âgé de 41 ans comme un « expert en médias interdisciplinaire à l'expertise internationale et un réseuteur avéré dans les domaines du cinéma, des médias numériques et de l'innovation ». Il a dernièrement occupé le poste de Head of Public Programs chez Swissnex à San Francisco. Swissnex est une initiative du Secrétariat d'Etat à la formation, la recherche et l'innovation et fait partie du réseau extérieur de la Confédération.

Il a précédemment travaillé pendant quinze ans auprès de la SRF en tant que rédacteur et expert en innovation. Entre 2016 et 2018, il a participé à mettre sur pied un laboratoire à la SRF pour le développement de nouveaux formats journalistiques et a dirigé différents projets pilotes dans le cadre de la transition numérique de l'entreprise.

Nicola Ruffo, né en 1979, a grandi à Zurich. Il a étudié les sciences des médias et du cinéma à Zurich et à la Freie Universität de Berlin, ainsi que les relations internationales. Il a été membre du comité du Festival international du court métrage de Winterthour de 2002 à 2010. En 2011, il a obtenu un « MAS in Curating » à la Haute École d'arts de Zurich, suite à quoi il a initié différentes expositions internationales ainsi que des publications dans les domaines de l'art contemporain et de l'architecture.

Les tournages au secours du tourisme

Telle région propose-t-elle des incitations financières ou non? La question se pose parfois au moment de choisir un lieu de tournage plutôt qu'un autre, d'où l'intérêt de disposer d'un outil spécifique pour attirer les productions... et leurs retombées économiques. C'est désormais le cas du Valais.

Par Pascaline Sordet

Malgré les frontières internationales partiellement fermées depuis seize mois, la volonté d'attirer des tournages étrangers en Suisse ne faiblit pas. Elle était déjà à la base de la création du PiCS en 2016, l'outil fédéral conçu pour encourager les coproductions. Au niveau régional, plusieurs cantons se sont dotés ces dernières années de bureaux de soutien aux tournages : la Film Commission Zurich, la Ticino Film Commission et la Film Commission Lucerne and Central Switzerland. Dernier en date, le Valais a annoncé à la fin du mois d'avril la création de Film Location Valais.

Toutes ces structures offrent des aides logistiques pour chercher des lieux de tournage, proposer des équipes locales ou négocier avec l'hôtellerie et les autorités. L'espoir, basé sur l'expérience concrète d'autres régions et des études sur les retombées économiques de la culture, est de créer des revenus pour les industries techniques et touristiques et des opportunités de travail pour les Suisse-sse-s.

Des commissions avec et sans argent

La grande source d'inspiration, souvent citée en Suisse de par sa proximité géographique et topographique, est la Cine Tirolo Film Commission. Une commission expérimentée qui s'enorgueillit notamment d'avoir accueilli et soutenu le tournage de «007 Spectre», le James Bond sorti en 2015, dans la station de ski de Sölden. Surtout, elle dispose d'un outil financier sous forme de production incentive, qui permet d'allouer des fonds à des productions, de manière sélective, en fonction des retombées économiques prévues et de la représentation thématique du Tyrol.

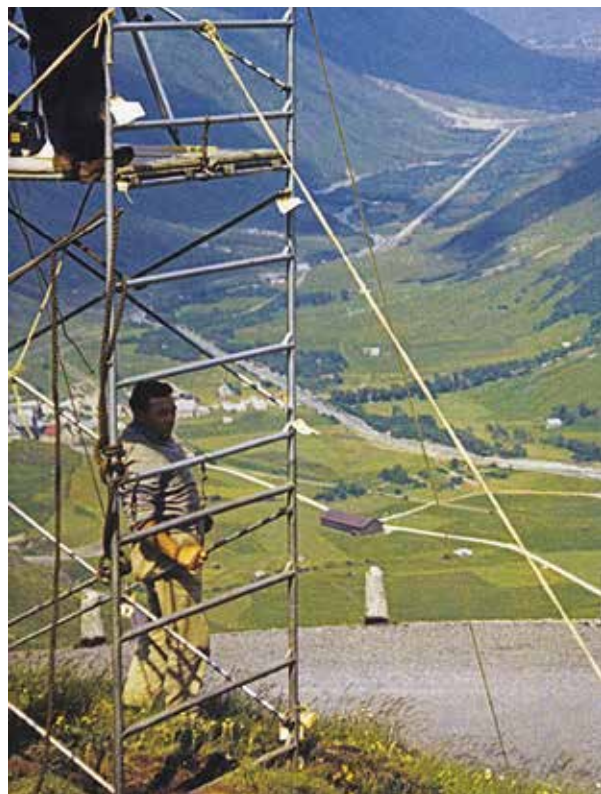
Toutes les commissions de la planète proposent des aides logistiques et d'organisation. Elles sont nombreuses à offrir des soutiens financiers, conditionnés à des dépenses effectives dans la région qu'elles promeuvent. Ce n'est le cas ni de Zurich ni de Lucerne. Disposer d'un fonds de soutien, proposer des rabais d'impôts (*tax rebate*) ou des remises en espèce (*cash rebate*), augmente pourtant l'attractivité d'une région et la probabilité de décrocher un gros tournage. «Sils Maria» d'Olivier Assayas, coproduit par

CAB Productions, est un exemple typique : les décors extérieurs très présents à l'image sont aux Grisons, mais les intérieurs ont été tournés dans le Sud-Tyrol et non en Suisse. L'Autriche l'a emporté justement grâce aux incitations financières.

Un projet à la longue genèse

Tristan Albrecht, producteur et réalisateur valaisan, confirme : «Les commissions doivent avoir deux têtes : un service logistique et de décor, et pour que ça marche, une incitation financière, des remboursements sur les investissements.» Film Location Valais, comme Cine Tirolo, s'est donc doté d'un fonds de soutien issu d'un budget commun aux domaines de l'économie, du tourisme et de la culture. L'aide sera automatique, liée à une évaluation des dépenses et des retombées en termes d'image. Anne-Catherine Sutermeister, cheffe du Service de la culture du Canton, explique que le montant du fonds est tenu secret, pour ne pas donner de faux espoirs et parce qu'il est commun à d'autres projets. Charge au ou à la future film commissioner de faire son budget et de préciser ses besoins : «Les conditions ont tellement changé avec la pandémie! Il ou elle va prendre le temps de réévaluer l'outil après son engagement. Il s'agit de faire de la prospection pour voir si par exemple, les Indien-ne-s viennent toujours tourner dans les Alpes ou s'il faut plutôt promouvoir notre outil en Europe.»

Il aura fallu dix ans pour que ce projet voie le jour. Il est né sous l'impulsion de l'association des professionnel-le-s valaisan-ne-s, Valais Film, et de Tristan Albrecht (qui vient d'être élu à la présidence de la structure). «Depuis 2010, raconte-t-il, j'ai souvent été sollicité par des sociétés étrangères et suisses qui cherchaient des lieux, des technicien-ne-s, du matériel, une production exécutive. Je recevais tellement de demandes que j'ai pensé qu'il serait intéressant de créer un

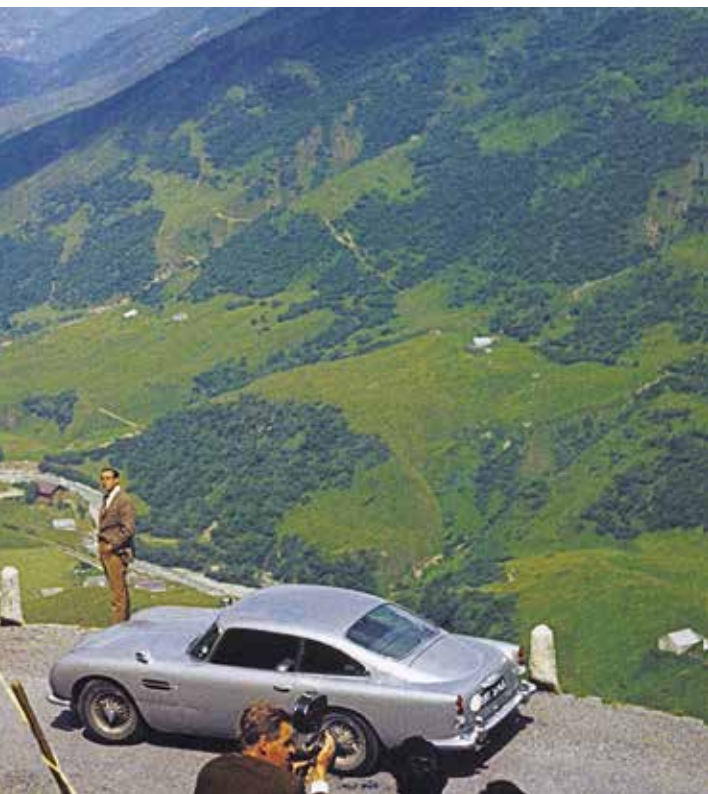


«Goldfinger», le James Bond tourné au col de la Furka dans les années 1960

service qui permette de les centraliser. Ces demandes passaient principalement par Valais/Wallis Promotion, les offices de tourisme et les boîtes de production comme la mienne, Dedal Film, ou celle de Pierre-André Thiébaud, PCT. Souvent, elles se perdaient ensuite dans la nature.»

«La ligne» pour convaincre

Tristan Albrecht propose son idée au Canton, qui la trouve «sympathique»... Ce n'est que quand la faitière reprend le flambeau que le projet se structure. Un groupe de travail passe deux ans à réfléchir au cahier des charges, au budget, aux décors possibles, à comparer avec des commissions d'autres pays, de l'Autriche à la Nouvelle-Zélande. S'ensuit une longue recherche de fonds, d'allers-retours politiques, de tentatives pour que la Confédération s'engage. «Et puis, paradoxalement, la pandémie a beaucoup



0 et sur lequel le Valais communique.

aidé», commente Tristan Albrecht. Le tourisme est en difficulté – la baisse de l’enneigement est également un enjeu –, il doit se réinventer, pourquoi pas grâce au cinéma.

Anne-Catherine Sutermeister se souvient d’un moment de bascule pour le monde politique: « Nous avons organisé une rencontre quand Ursula Meier tournait « La ligne » au Bouve-

Plusieurs projets pilotes au Tessin

La Ticino Film Commission, qui dispose d’un budget d’un demi-million de francs par année, soutient les productions cinématographiques qui viennent tourner au Tessin, non pas sur une base qualitative, mais en fonction de la visibilité du Tessin dans le film, du nombre de jours de tournage dans le Canton, du nombre de technicien-ne-s locaux-ales impliqué-e-s. Ces contributions représentent environ 250’000 CHF par année. Les fonds ne proviennent pas de la culture, mais du département de l’économie. Durant la pandémie une partie de ce fonds a servi à des mesures d’aide aux professionnel-le-s.

Niccolò Castelli a pris la direction de la commission il y a quelques mois et a déjà mis sur pied plusieurs projets, au stade pilote: « Je travaille avec plusieurs communes où nous tournons souvent pour mettre en place un cash rebate. J’espère avoir une confirmation au début de l’année prochaine. L’idée est de prévoir un budget annuel et jusqu’à son épuisement, de proposer un remboursement d’environ 20% des frais dépensés sur le territoire de la commune. »

L’autre front sur lequel Niccolò Castelli s’active est celui de l’encouragement de l’italophonie. Il teste des mesures dès le stade du développement: « On a donné de l’argent à un projet pour traduire le scénario en italien et on a payé une scénariste tessinoise pour conseiller des adaptations et des feed-back sur la partie du film qui se passe au Tessin, afin d’éviter les clichés et de veiller à la vraisemblance. Il y avait par exemple une scène dans un grotto, mais situé au centre-ville, et on a pu montrer que ce n’est pas vraiment réaliste. La consultante a aussi fait un travail de recherche de lieux, d’atmosphères et de casting pour le dossier de production. »



“**Les commissions doivent avoir deux têtes : un service logistique et de décor, et pour que ça marche, une incitation financière, des remboursements sur les investissements.**”

Tristan Albrecht, réalisateur et producteur

ret. Les conseiller-ère-s d'État en charge de l'Économie et de la Culture étaient présent-e-s. D'être sur place, de parler avec les gens qui connaissent les chiffres et les besoins de l'industrie et de voir le nombre de personnes impliquées dans un tournage : les hôtels, les prestataires de services alentour... De l'expérimenter concrètement, ça a beaucoup aidé.»

Alors que la commission a été nommée, c'est maintenant avec un James Bond que le Valais communique, «Goldfinger» et sa course pour suite sur le col de la Furka. Pas tant pour son aide directe – le film date de 1964 – mais pour illustrer les attraits de la région.

De l'importance du régionalisme

Si le Valais est parmi les premiers, avec le Tessin (*lire l'encadré*), à se doter d'une commission avec une capacité financière, et pas la Suisse dans son ensemble, ce n'est pas un hasard. «Ce type de projets doit commencer de manière locale, confirme Tristan Albrecht. Ils sont liés à la géographie d'un territoire, à la capacité de réseautage, à la connaissance de chaque vallée. Si je devais être film commissionner pour toute la Romandie, j'aurais de la peine à aider un tournage à Genève, ça demande un rapport de proximité.»

Les commissions sont organisées par étage : une faîtière internationale, des regroupements européens, des associations nationales, et des offices régionaux. Il serait donc parfaitement envisageable qu'une structure nationale se charge de prospecter à l'étranger pour le compte des différentes commissions cantonales. C'est ce que font déjà les offices du tourisme. L'occasion de faire renaître Film Location Switzerland de ses cendres, dix ans après sa mise en sommeil faute de financement.

► Texte original: français



1. Le Valais met en avant ses paysages comme lieux de tournage. © Etat du Valais / François Perraudin
2. «Tambour battant» de François-Christophe Marzal, tourné en Valais, à propos du Valais.
3. «007 Spectre», un James Bond tourné dans le Tyrol avec le soutien de Ciné Tirol. © MGM
4. «L'enfant d'en haut» d'Ursula Meier, dont le prochain film «La ligne», en postproduction, a également été tourné en Valais.



« Nous espérons stimuler le documentaire engagé »

Par Pascaline Sordet

Fondé en novembre 2020, le Pacte de l'enquête et du reportage a lancé son premier appel à projets au début du mois de juin 2021. Cette nouvelle structure est composée des principales associations et réseaux professionnels de journalistes en Suisse et de think tanks défendant la qualité et la diversité des médias. Tou-te-s considèrent que le manque chronique de moyens accordés au journalisme d'investigation et de reportage représente un problème pour le bon fonctionnement de la démocratie et comptent bien y remédier. Rencontre avec Frédéric Gonseth, réalisateur, producteur et trésorier du Pacte.

Le mot pacte rappelle forcément au monde du cinéma le Pacte de l'audiovisuel, qui lie la branche cinématographique à la SSR. Est-ce le modèle ?

L'expérience de ce genre d'institutions dans le cinéma nous a servi. Pas tant le Pacte de l'audiovisuel qui est très spécifique à la SSR, mais les institutions plus classiques comme Cinéforum ou l'OFC. Ces expériences ont été utiles dans le sens où on sait grâce à elles comment procéder pour que les professionnel-le-s soient stimulé-e-s, bien accompagné-e-s, mais sans interventions sur le contenu. Notre but fondamental est que les gens soient libres, c'est justement le manque qu'on essaie de combler.

Vous soutenez à la fois l'enquête et le reportage. Dans quels formats ?

Au cours de la discussion, nous sommes parti-e-s d'une conception classique de ces genres, pour aller vers une plus grande ouverture. Tout le monde admet qu'on doit considérer avec autant d'importance l'écrit, la radio, l'audiovisuel et même le web, si tant est qu'on puisse le définir. On pense aussi suivre des projets multiformes, avec des déclinaisons filmées, écrites, sur papier, sur des pure player ou autres.

Une production audiovisuelle demande de gros moyens, comparée à un reportage écrit. Comment allez-vous attribuer l'argent ?

Cette difficulté est réglée par le fait que le Pacte soutient le travail journalistique. Dans un documentaire, on ne cofinance donc que cette partie. Les documentaires sont admissibles, le jury va les traiter du point de vue de la pertinence et de la qualité, mais ensuite, le projet aura besoin d'un autre financement qui ne sera pas assuré par le Pacte. Ces journalistes devront être associé-e-s à des équipes de cinéma.

Les cinéastes peuvent-ils déposer des projets ?

Il faut avoir une carte de presse – être inscrit-e au registre professionnel – pour déposer un projet. Un-e réalisateur-trice ne pourra pas déposer seul-e, même s'il ou elle envisage de travailler ensuite avec un-e journaliste. Les moyens du Pacte sont encore modestes pour le moment, même si on espère qu'ils vont



Frédéric Gonseth, réalisateur-producteur indépendant. © DR

grandir : pour le monde audiovisuel, c'est une ouverture, mais pas une nouvelle filière. Nous espérons être une aide d'appoint pour une plus grande collaboration avec des journalistes, pour que le reportage engagé, qui a existé dans le cinéma suisse, reprenne de la vigueur.

Quelle a été la discussion avec vos partenaires, notamment Suissimage, qui soutient en principe uniquement l'audiovisuel ?

Ils ont posé les mêmes questions que vous : qui va-t-on aider, comment, dans quel but. Nous avons répondu le plus précisément possible. Les pouvoirs publics ont été plus frileux jusque-là, à l'exception de la Ville de Genève, ce qui est un signe positif. Ils ont mis 10'000 francs en 2020 et de nouveau en 2021. Ce sont les seul-e-s qui indiquent pour l'instant une intention de pérennité. On a fait une demande aux cantons de Vaud et Genève, les plus avancés sur l'aide à la

presse. Il y a de la place pour nous, mais on attend des réponses.

Le projet n'est pourtant pas que romand, il s'adresse à toutes les régions linguistiques.

A l'origine, nous avons créé un projet romand, Fijou (pour « financement du journalisme »). Nous n'avons pas réussi à le concrétiser, la Ville de Lausanne a changé d'avis en cours de route, j'ai jeté l'éponge. Puis Impressum et les syndicats des journalistes ont repris le flambeau et monté un projet d'envergure nationale, il y a environ un an et demi.

Le premier appel à projets a été lancé, il y en a aura d'autres en 2021 encore. A quoi vous attendez-vous ?

On ne sait pas ! Dans le milieu du cinéma, on est des habitué-e-s du dépôt de projet, c'est l'activité numéro un des cinéastes, dont le métier est d'abord de monter des dossiers. Dans le milieu journalistique, ce n'est pas une habitude. Les gens travaillent dans des rédactions, de manière très différente. Ce sera un test et il y a des craintes qu'il n'y ait pas assez de bons projets dès le premier appel... Mais tout le monde doit apprendre, les juré-e-s y compris.

Quand peut-on espérer un premier bilan ?

À l'automne, pour évaluer le démarrage, les inévitables ajustements et pour chercher de l'argent pour la suite. On doit mettre en valeur ce Pacte, montrer que ça apporte un début de solution à une partie des problèmes du journalisme libre, et sur cette base, convaincre de nouveaux partenaires, notamment les partenaires publics, qui sont très discrets pour l'instant, avec 20'000 CHF de contribution sur 225'000 CHF.

► Texte original: français



© Richard Grell

Corinne Steiner a pris le 2 juin la relève de Matthias Bürcher en tant que responsable du PICS et des coproductions minoritaires au sein de l'Office fédéral de la culture. Corinne Steiner a étudié les sciences des médias et de la communication, la théorie du cinéma ainsi que les politiques sociales à Fribourg et à Zurich. Elle a commencé sa carrière en 2008, en tant qu'assistante de production indépendante (entre autres sur «Der Goalie Bin Ig» ou «Un Juif pour l'exemple») avant de devenir responsable de production pour de nombreux téléfilms et longs métrages suisses («Dynastie Knie», «Beyto», plusieurs épisodes de «Tatort» ainsi que la série «Neumatt»).



© Soleburner Filmmage

Maria Müller (photo), **Thomas Isler** et **Jela Hasler** ont été élus au comité de l'ARF/FDS lors de l'assemblée générale du 29 mai dernier. La réalisatrice de documentaires Maria Müller a présidé l'association Film Zentralschweiz jusqu'en 2018. Thomas Isler est lui aussi documentariste et enseignant à l'école de cinéma F+F à Zurich. Jela Hasler représentera le court métrage et la nouvelle génération au sein du comité. La documentariste **Irene Loebell** s'est retirée du comité après seize ans d'engagement. Elle a récemment dirigé la campagne en cours «Salaires et honoraires équitables».



© DR

Fabienne Abramovich, danseuse, chorégraphe et réalisatrice, a reçu la médaille Genève Reconnaisante 2021. La Ville de Genève salue ainsi son engagement militant en faveur de l'amélioration du statut des acteur-trice-s culturel-le-s. Fabienne Abramovich est active depuis sa création en 1998 dans le Fonds Action Intermittent de la Ville de Genève et au sein de l'association Action Intermittence. Elle s'est engagée sans relâche en faveur d'aides immédiates durant la crise sanitaire et pour l'amélioration à moyen terme du statut des travailleur-euse-s dans le domaine culturel. La seconde médaille a été attribuée au **Festival international du film et forum des droits humains (FIFDH)**. Fondé en 2002, il propose depuis bientôt deux décennies une sélection de films et de débats sur des thématiques socio-politiques engagées.



© DR

Tristan Albrecht a été élu président de l'association Valais Film. Né en 1977, il est avocat de formation et passionné de cinéma. Il commence par proposer ses compétences juridiques dans le traitement des contrats et des droits auprès de sociétés de production romande. En 2005, il crée Dedal Films, pour produire des documentaires et films de fiction. Parallèlement, il continue son activité juridique dans le domaine de l'édition, du droit d'auteur et des droits voisins. Le vice-président, également élu lors de la dernière assemblée, est **Alexandre Bugnon**, réalisateur né et ayant grandi en Valais, mais installé à Lausanne.



© Matthias Bothor

Catherine Ann Berger, ancienne directrice de Swiss Films, assumera dès le 1er août la direction commerciale de la Deutsche Film und Fernsehakademie de Berlin (DFFB). **Maria Wilke** en deviendra la directrice artistique à la même date. C'est la première fois qu'un duo de femmes prend les rennes de l'institution. En plus de la direction de leurs domaines respectifs, les deux femmes assureront ensemble la stratégie globale de l'académie. La DFFB a été fondée en 1966, ce qui en fait une des plus anciennes écoles de cinéma du monde germanophone.



MERCI !

Un grand merci à toutes les institutions, associations et festivals de films pour leur confiance et leur soutien dans cette période difficile.



Le cinéma suisse se raconte

Abonnez-vous à Cinébulletin: abo@cinebulletin.ch

L'habit fait le personnage

Par Andreas Furler

Linda Harper
Costumière



© DR

Dans l'atelier de Linda Harper, au sein du centre culturel bernois Progr, on trouve en ce moment pléthore de vestons, gilets, robes et autres pantalons, du XIXe siècle, pendus ici et là. Il s'agit des costumes pour «Unrueh», le nouveau film de Cyril Schäublin («Dene, vos guet geit»), dont la trame se déroule en 1877 dans le milieu de l'industrie horlogère jurassienne et dont le tournage commence en juin. D'ici là, Linda Harper aura déjà effectué quantité de travaux préparatoires, se sera plongée dans l'époque, aura recueilli des traces de ce passé aussi bien sur internet que dans des livres. Elle aura fait des trouvailles de costumes en Suisse et à l'étranger. Ce faisant, elle se sera heurtée aux limites propres à cette recherche, car les photos d'époque ne révèlent rien des couleurs qu'elles dépeignent, et les protagonistes ne se montrent souvent que dans leurs plus beaux atours. La peinture, cubisme compris, s'est dès lors révélée tout aussi importante dans la conception des costumes du film.

«Unrueh» est environ le cinquantième film pour lequel Linda Harper réalise les costumes. Sans surprise pour le monde du cinéma suisse, la costumière a été récompensée du Prix spécial de l'Académie du cinéma en mars dernier. La Bernoise a travaillé sur «L'ordre divin», «Stationspiraten», «Der Goalie bin ig», ou encore «Cure». L'Académie, qui a notamment salué son travail sur «Platzspitzbaby», «Von Fischen und Menschen» et «Spagat», dit d'elle: «Linda Harper crée des costumes qui ont une inten-

tion, mais sans jamais trop en faire. Elle travaille avec discrétion et originalité, relevant le défi esthétique de l'ordinaire, voire de ce qui est laid.» Linda Harper apprécie particulièrement ce dernier qualificatif, car il correspond à la devise de son créateur préféré, Alexander McQueen: «Comme la plupart des artistes, je trouve la beauté dans le grotesque.»

Au service de la narration

Mais alors, comment la couturière de formation en est-elle venue à son métier d'aujourd'hui? Dans le Berlin du début des années 1990, Linda Harper présente ses premières collections personnelles sur des défilés, des salons et dans les médias. On lui demande alors pour la première fois de réaliser les costumes d'un vidéo-clip. Cette première expérience sera suivie d'autres engagements, aussi bien pour des films que pour des clips, avec toujours cette envie de se mettre au service de la narration: cette envie qui, encore aujourd'hui, l'anime: «Je souhaite que le public puisse s'immerger dans chaque histoire. Plus je saurai être subtile, plus le personnage sera en phase avec le maquillage et le décor. Je ne veux pas que les gens aient à s'étonner de la robe rouge flashy du personnage en arrière-plan. C'est pour ça que j'aime travailler sur des détails que le public ne remarquera peut-être pas, mais qui aideront l'acteur-trice à incarner le personnage.»

Un exemple de cet art tout en discrétion? La liquette motif coccinelle portée par Mia, la fillette de «Platzspitzbaby», durant presque

tout le film et que le public remarque à peine. Linda Harper avait convenu avec la jeune actrice Luna Mwezi que ce maillot de corps pourrait avoir été un cadeau de la maman junkie de Mia, un souvenir de jours plus heureux et qui lui donnerait de la force. On retrouve un jeu similairement subtil, basé sur une relation mère-fille, dans le film «Von Fischen und Menschen», dans lequel la mère et la fille portent occasionnellement un bleu identique.

L'essayage, moment-clé

Ces subtilités voient le jour en collaboration avec les comédien-ne-s durant les essayages, auxquels, idéalement, la réalisation participe. Ici, la compatibilité entre les idées de costume et les interprètes est mise à l'épreuve. Le concept est-il bon? Le physique correspond-il? En fait-on trop ou pas assez? Ce travail permet d'affiner le regard porté sur les personnages, dit Linda Harper. Malheureusement, trop peu de temps est consacré à ce processus créatif.

Rachel Braunschweig, qui joue la belle-sœur du héros dans «L'ordre divin», quant à elle, s'enthousiasme de la patience montrée lors des fittings: «Qu'autant d'attention ait été portée au choix des costumes de mon personnage a été une expérience unique. Chaque pièce du costume que Lisa et son équipe avaient pris la plus grande peine du monde à composer, entourée de la passion du détail, m'a aidée à percevoir un peu plus mon personnage et à me transformer en quelqu'un que je ne connaissais pas jusque-là.»

«Mon rôle, dit Linda Harper, est de mettre en œuvre artistiquement la vision des costumes du réalisateur ou de la réalisatrice et de m'assurer que les acteur-trice-s se sentent à l'aise. Dans le cas d'un film en costumes tel que «Unrueh», tout le monde se plaint de la lourdeur des jupes et de la rigidité des cols de chemise. Mais si les vêtements ont plusieurs couches, il en va de même avec les personnages, et l'on gagne ainsi en profondeur.» D'ailleurs, les interprètes sont presque tou-te-s des amateur-trice-s qui créent leurs rôles en partie sur le moment. Pour Linda Harper, il s'agit à nouveau d'une situation totalement nouvelle et d'un voyage dans l'inconnu – exactement ce qu'elle aime dans son travail.

► Texte original: allemand

Back to the Future, 1985



OPEN-AIR-KINO xenix
 16. JULI – 20. AUGUST 2021

www.xenix.ch

Faites votre pub ici
 et touchez les milliers
 de professionnel-le-s
 de l'audiovisuel qui
 lisent Cinébulletin dans
 toute la Suisse



bulletin

Big Fish von Tim Burton



Liebe auf
den ersten
Seiten

fil



A L I V E seit 1973
 FILMPROMOTION
 Das grösste Schweizer
 Kultur-Werbe-Netzwerk
 Plakataushang Kulturplakatstellen
 Flyerverteilung Werbeaktionen
 Alive Media AG 044 270 80 90 www.alive.ch



filmbulletin

Daniel Wasser

Avocat, fondateur de «Stiftungsplus»

Le brouillard de la pandémie se lève petit à petit et laisse apercevoir une évolution longtemps pressentie, et que le virus n'a fait qu'accélérer: changements au niveau de la consommation, nouvelles coopérations dans la chaîne de production, repli sur la sphère nationale. Les derniers dix-huit mois ont mis en lumière les imbrications internationales de la branche et attiré l'attention sur les conditions précaires des travailleur-euse-s culturel-le-s. Il faut davantage de résilience tout au long de la chaîne de valeur. Cette prise de conscience doit avoir, et aura, une incidence sur les modèles d'encouragement publics.

Initiée par le Nostradamus Report 2021, publié annuellement par le Göteborg Film Festival, l'étude «Public Film Funding at a Crossroads» observe les différentes manières de réagir en Europe à l'impact de la pandémie sur l'écosystème du cinéma.

Le cinéma et la production audiovisuelle ne sont pas seulement menacés par les services de streaming, mais également par la pléthore d'activités de loisirs à disposition du public, qui est de plus en plus exigeant en termes de qualité. Pour déterminer le positionnement d'un film, il devient primordial de savoir ce que le-a spectateur-trice veut consommer à quel endroit. Cela ne veut pas dire qu'il faille «produire en fonction du goût du public» en reniant sa propre vision. Pour optimiser les chances d'un film, il est nécessaire que ses scénaristes, réalisateur-trice-s, producteur-trice-s, distributeur-trice-s, etc. se rencontrent aussi tôt que possible dans le processus pour imaginer ensemble des stratégies. Et l'encouragement devrait activement soutenir des modèles économiques adéquats.

Pas de remaniement profond depuis 1970

La nécessité d'une restructuration des régimes d'encouragement fédéraux est actuellement au cœur des débats, il est question de la création éventuelle d'un «centre suisse de l'audiovisuel». Or la solution ne peut pas être une amplification des mesures existantes. Dans les années qui viennent, l'encouragement au cinéma sera soumis à une forte pression dans les discussions budgétaires, ceci dans toute l'Europe. On peut s'attendre à une baisse des moyens alloués à l'encouragement, surtout dans les pays dont le secteur public s'est fortement endetté du fait de la pandémie. Cette situation peut profiter aux petits pays qui s'en sont mieux tirés, s'ils se saisissent de cette chance pour donner un coup d'innovation au secteur de l'audiovisuel.

Les concepts de l'encouragement du cinéma suisse n'ont pas fait l'objet d'un remaniement de fond depuis les années 1970, alors que

le monde a profondément évolué. L'encouragement au cinéma doit devenir plus souple et pouvoir réagir plus rapidement. Un modèle d'encouragement intelligemment conçu et visant l'efficacité permettrait également d'anticiper les évolutions. Ceci nécessite d'avoir des structures flexibles, ce qui est difficilement imaginable dans le cadre d'une administration fédérale de par la nature du système.

Le moment idéal pour réfléchir

Nous sommes au seuil du prochain Message culture 2025-2028, le moment idéal pour réfléchir à l'élaboration d'un «centre suisse de l'audiovisuel» (CSA) et d'en discuter avec tou-te-s les acteur-trice-s

de la société, de la culture, de la politique et de l'administration. Sachant que dans un premier temps, la notion de CSA est une métaphore pour une nouvelle approche, et ne signifie pour l'instant rien du point de vue de sa forme organisationnelle ou juridique (intégrée ou non à l'administration fédérale).

L'impact d'une mesure d'encouragement ne se mesure pas uniquement aux paramètres économiques. L'objectif fondamental du financement public reste «la protection et le développement de l'espace culturel national», mais l'évolution

globale de la production et de la distribution exige de nouvelles réponses cohérentes. Des modèles d'efficacité convaincants ont été mis en place dans le cadre de l'aide au développement et listent des facteurs de succès non monétaires. La politique culturelle pourrait s'inspirer de ce genre de pistes.

C'est maintenant qu'il faut démarrer le processus. La fenêtre propice à l'innovation ne restera pas longtemps ouverte. Cette indispensable réforme des modèles d'encouragement ne peut aboutir que si la branche exprime clairement la direction dans laquelle elle souhaite voir les choses évoluer, si elle présente une feuille de route convaincante et si elle se trouve des allié-e-s. Il faut, à cette fin, que la discussion ait lieu de manière ouverte, et se centre dans un premier temps sur des stratégies axées sur les résultats plutôt que sur la forme, selon le mot d'ordre du design industriel, «la fonction définit la forme».

► Texte original: allemand



Le commentaire

D'ici le prochain Message culture

Le moment est idéal pour envisager une réorganisation de la promotion cinématographique nationale - et éventuellement un «Centre suisse de l'audiovisuel».

Studio pour casting

beni.ch
Heinrichstr. 177 8005 Zürich
beni@beni.ch | 044 271 20 77

Prix de location		
demi-journée	CHF	300.-
toute la journée	CHF	400.-
7 jours	CHF	2'000.-
Tout les prix exkl. TVA		



Politique du film

« Lex Netflix » : le Conseil des États soutient les 4%

Le Conseil des États s'est prononcé début juin en faveur d'une obligation d'investissement de 4 % à une nette majorité. Il va donc dans le sens souhaité par une bonne partie de la branche, sur une ligne proche des pays voisins, qui ont déjà des obligations comparables, malgré le lobbying actif de Netflix.

Commentant la décision du Conseil des États du début du mois de juin, les associations de la branche sont unanimes. « Nous nous félicitons du fait qu'une nette majorité du Conseil des États souhaite garantir des conditions de concurrence équitables pour l'industrie cinématographique nationale », a déclaré Barbara Miller, présidente de l'ARF/FDS, dans un communiqué. Heinz Dill, président de l'Association suisse des producteur-trice-s de films (SFP), en est convaincu, l'obligation d'investissement proposée par le Conseil fédéral aidera l'industrie à faire face à la concurrence internationale et à exporter ses productions, « et tout cela sans l'argent des impôts, mais grâce aux obligations internationales. »

Les 4% proposés par le Conseil fédéral ne sont pas élevés par rapport aux normes internationales, mais ils sont extrêmement importants pour l'ensemble de l'industrie cinématographique suisse : « Pour les séries en particulier, nous sommes dépendant-e-s des coproductions internationales – celles-ci ne peuvent souvent pas être financées par les seuls budgets suisses », explique Jean-Marc Fröhle, producteur de films et coprésident de IG, dans ce communiqué commun des associations.

Pressions de Netflix

Opposé à cette législation, Netflix est devenu très concret dans son lobbying à l'approche de la session. Les parlementaires ont reçu un courrier dans lequel le géant du streaming relayait l'annonce faite quelques jours auparavant qu'il allait produire pour la première fois un film en collaboration avec la Suisse. Le film en question, « Early Birds », est un thriller néo-noir qui sera réalisé en collaboration avec Hugofilm

et CH Media Entertainment, qui s'oppose également avec force à la Lex Netflix. Mathieu Seiler et Thomas Ritter (« Private Banking ») sont responsables du scénario. On ne sait encore rien de la réalisation et des acteur-trice-s.

Le timing de cette lettre, alors que le tournage ne devrait commencer en Suisse que fin 2021 ou début 2022, a été évoqué dans les médias. Datée du 28 mai, elle préconise une réduction de l'obligation d'investissement à 1 ou 2% maximum du chiffre d'affaires total, arguant que 4% est excessif en comparaison internationale.

Dans un article de la SRF, Netflix nie le lien entre ce projet de film et le débat politique. Lien qu'il fait pourtant lui-même dans sa lettre : « La coopération annoncée aujourd'hui, qui a été préparée depuis longtemps, montre que pour de tels projets, ce n'est pas la réglementation qui est nécessaire en premier lieu, mais des projets et des partenaires convaincant-e-s - ce que nous avons trouvé ici. Toutefois, une réglementation qui obligerait un côté du marché à investir sans garantir que des projets suffisamment attrayants soient également proposés de l'autre côté du marché entraînerait une distorsion de la concurrence. »

Rien n'est gagné

En Suisse, « Early Birds » devrait être disponible simultanément sur Netflix et sur oneplus, le nouveau service de streaming de CH Media, qui sera lancé au cours du quatrième trimestre de 2021. Plateforme dont CH Media aimerait visiblement beaucoup qu'elle échappe à une obligation d'investissement. André Moesch, président de l'Association des télévisions régionales et privées suisses et chef des affaires publiques et des événements au sein de CH Media, a qualifié le projet de Loi sur le cinéma de « monstre de subvention » ruineux dans une tribune à Tamedia.

Malgré la décision des États, tout n'est pas réglé, le projet de loi va maintenant repasser devant le Conseil national qui, en automne 2020, était encore favorable à une baisse importante de l'obligation d'investissement à 1%. Les deux chambres doivent atteindre un compromis pour que la loi puisse être adoptée.

(Communiqués / la rédaction)

Lobby

Pro Short fusionne avec l'ARF/FDS

L'Association suisse des réalisateur·trice·s et scénaristes ARF/FDS fusionnera le 1^{er} juillet avec l'Association suisse du court métrage Pro Short.

Les intérêts des deux structures étant très proches, l'intégration de Pro Short dans l'ARF/FDS en tant que groupe d'intérêt autonome est une situation gagnante-gagnante. Pro Short aura désormais les moyens de s'impliquer plus activement dans les questions relatives à la politique du cinéma. Le court métrage sera représenté au niveau du comité de l'ARF/FDS par Jela Hasler, dont le court métrage « Über Wasser » (« Hors de l'eau ») vient d'être sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes.

Le travail effectué par Pro Short est pertinent pour l'ARF/FDS parce que les courts métrages représentent une part importante de la production cinématographique suisse, et qu'ils sont souvent la porte d'entrée dans la branche pour les jeunes auteur·trice·s. À travers son intégration dans l'ARF/FDS sous la forme d'un groupe d'intérêt, la jeune structure Pro Short pourra profiter du réseau et du savoir-faire de son aînée. Sous cette forme, elle assurera la représentation des intérêts spécifiques au court métrage au sein de l'ARF/FDS. Grâce au soutien de son secrétariat (20%), elle pourra poursuivre les tâches nécessaires à la continuité de son activité. Pro Short maintiendra son indépendance dans la nouvelle configuration. (Communiqué / kah)

Distribution

Concentration zurichoise

Ascot Elite s'associe à CH Media pour reprendre le catalogue du distributeur Impuls Pictures.

Dès le 24 juin 2021, Ascot Elite Entertainment reprendra toutes les tâches de distribution et de marketing du catalogue d'Impuls Pictures, qui appartient à CH Media, et sera alors responsable de plus d'un quart des parts de marché du cinéma suisse. Grâce à cette coopération, la joint-venture bénéficiera d'un côté d'un accès privilégié aux marques de CH Media et à leur puissance publicitaire. De l'autre, CH Media obtient un large accès à des licences de films de premier plan pour ses chaînes de télévision et la plateforme de streaming oneplus, qu'elle lancera à l'automne. Le magazine *Screen International* affirme que la fusion pourrait entraîner des licenciements, mais sans certitude.

La société Impuls Pictures a été fondée en 1986 et rachetée par CH Media en 2019. CH Media est elle-même une joint-venture, née en décembre 2017 de l'union de AZ Medien et du groupe NZZ. La coentreprise est détenue à parts égales par les deux entités, qui ont apporté leurs journaux régionaux et les portails en ligne associés ainsi que leurs stations de radio et de télévision à la nouvelle société CH Media.

Streaming et télé-réalité

Sur oneplus, CH Media proposera des « originaux » spécialement produits par l'entreprise, en plus du catalogue de films et documentaires, en moyenne un par semaine. Le communiqué cite par exemple une version suisse de l'émission de télé-réalité « First Dates ». La plateforme, uniquement suisse allemande, sera lancée selon un modèle « freemium », avec une version gratuite financée par la publicité et une variante exclusive par abonnement. (pso)



«DEEP», une performance submersible coorganisée par le NIFFF. © Loïc Ray

Festival

20 ans de NIFFF

Durant les deux décennies qui ont vu le NIFFF grandir à Neuchâtel, le fantastique s'est imposé dans tous les grands festivals. Le festival revient sur cette histoire et ses perspectives d'avenir.

Le NIFFF fête ses 20 ans du 2 au 10 juillet à Neuchâtel. Le festival aurait dû célébrer cet anniversaire l'an dernier, mais a repoussé le gros des festivités à cause de la pandémie. Cette année, et pour parer à toute éventualité, l'équipe prépare une édition modulable qui s'accommodera des restrictions et permettra dans tous les cas la tenue de ses compétitions principales.

Le programme NIFFF Extended, un cycle de conférences et rencontres qui explorent le futur du cinéma et de l'audiovisuel, démarrera le 5 juillet. Mais en préambule, une série de conférences revient sur l'histoire du festival et du genre fantastique. La première est intitulée « Big trouble in little Neuchâtel : 20 ans d'agitation culturelle », elle reviendra sur le bassin culturel qui a vu naître le NIFFF et la manière dont il s'est développé. La directrice historique du festival Anaïs Emery, dorénavant à la tête du GIFF, sera présente à cette occasion.

La seconde conférence est consacrée au cinéma de genre : « Comment les films fantastiques ont conquis le monde ». Depuis la création du NIFFF en 2000, le fantastique a muté au point de devenir omniprésent dans l'industrie audiovisuelle. Les invités réfléchiront sur ce changement de paradigme et ses conséquences pour les institutions et festivals spécialisés comme le NIFFF. Le futur directeur du NIFFF, Pierre-Yves Walder, qui prendra ses fonctions à l'issue de l'édition 2021, assurera la modération (pso).

Filmpromotion

Publicité pour films, cinémas et aux festivals

Affichage culturel sur panneaux, cadres et intérieur. Distribution de flyers très ciblée dans plus de 2'500 cafés, bistrotts, magasins. Publicité efficace sur set de table, serviette, et sur rond-de-bière.

Diffusion nationale, délais brefs, bon marché et sympathique.






www.Filmpromotion.ch Téléphone 044 404 20 28



1. **«Das Mädchen und die Spinne»** de Ramon Zürcher
Dès le 18 août en Suisse romande
2. **«5 Nouvelles du cerveau»** de Jean-Stéphane Bron
Ab 26. August in der Deutschschweiz
Dès le 1er septembre en Suisse romande
3. **«Ale»** von O'Neil Bürgi
Ab 2. September in der Deutschschweiz
4. **«Mitholz»** von Theo Stich
Ab 26. August in der Deutschschweiz
5. **«Monte Verità»** von Stefan Jäger
Dès le 25 août en Suisse romande
Dal 25 agosto nella Svizzera italiana
Ab 26. August in der Deutschschweiz
6. **«Wer sind wir?»** de Edgar Hagen
Dès le 23 juin en Suisse romande
7. **«Zürcher Tagebuch»** di Stefan Haupt
Dal 24 giugno nella Svizzera italiana
8. **«Ich habe in Moll geträumt»** von Ueli Meier
Ab 8. Juli in der Deutschschweiz

.DQWVDE
WV

'RVRDQW
6WDQWV

7BWVWV

INR6S
QV

PKVSD
S
K
QV

'WVK
ZMHE
5BQWVWV

PKV
'KQWV
WVWV
SVDQWV

QV
S
QVWV
K
WVWV
H

QKQWVWV

QWVH
ZZN
7

'SDWV